N° 9

PLPL

Pour Lire Pas Lu

Prix : 2 Euros

Avril 2002 — Le journal qui mord et fuit... — numéro neuf

LE PARTI DE LA PRESSE ET DE L'ARGENT

DOSSIER

Le Parti de la presse et de l'argent (PPA) a essuyé un échec exemplaire au Venezuela. Renversé le 11 avril par les militaires, les possédants et les médias, un président démocratiquement élu a d'abord été remplacé par le patron des patrons. Deux jours plus tard, le putsch anti-sardon était écrasé par le peuple. L'affaire est révélatrice de la haine dont la plupart des médias – surtout quand ils se proclament indépendants, voire « de gauche » – accablent toutes les révoltes contre les intérêts du capital et de l'Amérique. En France, l'organe central du PPA s'est réjoui trop vite : « *Le miracle du chavisme est brisé* », et a menti en titrant : « Hugo Chavez contraint à la démission » (*Le Monde*, 13.04.02).

Les intérêts du PPA sont défendus avec autant d'acharnement au Proche-Orient. Les massacres israéliens en Palestine n'ont suscité aucun ultimatum de l'ONU, aucun bombardement de l'OTAN pour « protéger les civils ».

Décidément, Tel-Aviv n'est pas Belgrade. Et les médias qui, au moment de la guerre du Kosovo, ne faisaient nul effort d'« équilibre » entre Milosevic et l'UCK, s'emploient cette fois, quand il s'agit de la Palestine, à renvoyer dos à dos les victimes et les bourreaux.

À Paris, le PPA dispose aussi de son hebdomadaire, *Le Nouvel Observateur*. Sous ses apparences d'épais catalogue publicitaire, ce journal ne cesse de favoriser les médias qui mentent, les patrons qui plastronnent et la gauche qui capitule. Il a promu les intellectuels ratés (BHL, Bruckner, Julliard) ; il a servi de seringue au venin capitaliste et de bulletin de liaison au parti américain. Ses causes de « gauche » ont été la guerre du Golfe et Maastricht, Cohn-Bendit et Canal+, l'OTAN et Shimon Peres, les *start-up* et la police.

Cette fois, *PLPL* a décidé d'en finir avec *le Nouvel Observateur*.

• • • Lire pages 3 à 5

La laisse d'or

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

La neuvième Laisse d'Or de *PLPL* distingue un théoricien de la servilité : **Jean-Paul Enthoven**, également nommé « La doublure de BHL » dans les couloirs des éditions Grasset où il « travaille », comme BHL.

Récemment, Enthoven a félicité Alain Minc d'être « *un esprit si libre qu'il ne s'interdit même pas de louer chacun de ses puissants amis* ». Cette perle (la liberté, c'est de louer les puissants) est extraite du *Point*, hebdomadaire de François Pinault. Pinault dont le proche conseiller se nomme… Alain Minc.

Deux ans plus tôt, Enthoven avait « loué son puissant ami », Edwy Plenel, en comparant le livre bâclé de l'avocat moustachu de la guerre du Kosovo au « *grand style Nizan* » (*Le Point*, 25.06.99). Or Paul Nizan, mort imberbe en 1940, a consacré l'essentiel de son œuvre à stigmatiser les arrivistes qui monnayaient leur passé révolutionnaire au service de l'exploitation capitaliste. La doublure de BHL a également obtenu que son premier roman (nul) soit salué par Josyane Savigneau, rédactrice en chef du *Monde* (et Laisse d'Or de *PLPL*) ; Savigneau évoqua le Flaubert de *Madame Bovary*… L'esprit libre Enthoven a néanmoins reproché au philosophe Jacques Bouveresse d'avoir assimilé les mœurs de la presse française actuelle à celles, vérolées, de la presse autrichienne du début du siècle dernier : « *Alceste suspicieux, il aura tôt fait de diagnostiquer des connivences, des complots, des obédiences entre tous ceux qui participent du consensus.* » Jean Daniel a décrit Enthoven, conseiller de la direction de la rédaction du *Point* (où chronique BHL) : « *Sur la terrasse du ryad (incroyablement luxueux) de BHL à Marrakech, Jean-Paul Enthoven, heureux de tout ce qui comble son ami, fait preuve d'un oubli de soi, d'un désintéressement que son narcissisme, surtout physique d'ailleurs, dissimule trop souvent.* » Pas si désintéressé que ça, l'esprit libre ! Son « narcissisme physique » exigeait un accessoire rutilant dans lequel il pourrait se mirer. Enthoven, notre Laisse est tienne !

Pour relire pas relu

Dans *L'Express* du 11 avril 2002, le lobbyiste d'un marchand d'armes Jacques Attali met en garde : « *Quand on écrit, on espère être lu ; on prend alors le risque d'être relu plus tard le jour où il devient possible de comparer prévisions ou promesses avec les réalités. Presque personne n'échappe alors au ridicule d'une prédiction non réalisée ou d'un engagement non tenu.* » Le propos est cocasse sous la plume d'un plagiaire notoire. Mais Attali a ainsi pris le « *risque d'être relu quelques années plus tard* ». Par *PLPL*.

Clairvoyant sur la campagne d'opposition à McDonald's, Attali a expliqué à *Marianne* (13.09.99) : « *Cette affaire montre que notre identité est encore en partie xénophobe. On refuse la mondialisation en la fantasmant. On refuse d'accueillir la nourriture de l'autre.* » Clairvoyant sur Claude Allègre (chroniqueur de *L'Express* chassé du ministère de l'Éducation par les enseignants), Attali a asséné dans *L'Express* (30.03.00) : « *Son bilan est considérable. […] C'est par excès de dialogue qu'il n'a pu faire entrer en vigueur d'autres réformes fondamentales.* »

Courageux enfin, Jacques Attali proposait, dans *L'Événement du jeudi* (27.11.97), la « *création de brigades internationales* » en Algérie. Interrogé sur sa disposition personnelle à en faire partie, il répliquait : « *Sans ridicule particulier, je le ferais.* » Toujours dans le même journal, il lance le 4 février 1999 un appel à l'intervention militaire dans les Balkans sous le titre : « Sauvons le Kosovo ! »

Depuis l'intensification des massacres israéliens en Cisjordanie, Attali a-t-il relu en soupirant ses anciennes proclamations de rouleur de sabre ? En tout cas, il n'a pas proposé de brigades internationales pour sauver la Palestine.

Quand les intellos médiatiques partent en guerre

• Alors que ni les atrocités israéliennes en Palestine, ni les villageois napalmés en Afghanistan, ni l'entrée en Bourse du *Monde*, ni l'achat de 30 % de la Socpresse (groupe Hersant) par le marchand d'armes Serge Dassault ne les a beaucoup mobilisés, voilà que ces temps-ci « *une pétition, signée par de nombreux écrivains et critiques, a été lancée en faveur de Françoise Sagan, récemment condamnée à une peine de prison avec sursis pour dissimulations fiscales. "Nous demandons aux autorités concernées d'adopter une solution rapide et décente aux problèmes fiscaux de Françoise Sagan, pour lui permettre de retrouver sa tranquillité d'esprit et de se consacrer à son œuvre", écrivent les pétitionnaires. Parmi eux figurent Philippe Tesson, Olivier Frébourg, Patrick Besson, Jérôme Garcin ou encore Frédéric Beigbeder. Françoise Sagan a été condamnée fin février à un an d'emprisonnement avec sursis pour avoir dissimulé au fisc 838 469 euros de revenus* » (d'après l'AFP).

Les voleurs de voitures condamnés à de la prison ferme peuvent-ils désormais compter sur des défenseurs lettrés à qui la moindre sanction pénale fait horreur ?

• Philippe Val ou Sharon-Pilate ?

Les choses ne s'arrangent pas au *NEM* [*Non-Événement du mercredi*, ou *Charlie Hebdo*]. Le 3 avril 2002, Philippe Val consacre son éditorial au Proche-Orient. Adorateur des « lettrés », Val ironise sur les jeunes (des banlieues ?) qu'il imagine sauvages et analphabètes : « *Avec leurs quatre-vingts mots de téléspectateurs moyens, même des braves petits gars habitant la France se sentent investis d'une mission révolutionnaire qui passe par l'incendie des synagogues.* […] *Sharon est un produit d'Arafat qui a toujours tenu sous son coude un mouvement terroriste.* […] *Si Sharon est coupable de* ***se laisser entraîner*** *à l'irréparable, Arafat est coupable d'avoir* ***voulu et prémédité*** *cette stratégie.* »

Sommaire

Page 2 : PLPL rééduque la presse. Les Sardons parlent aux Sardons. pages 3 à 5, Dossier : L'Hospice de la pensée zéro. pages 6-7 : La vérité sur Laurent Mouchard. page 8 : Brèves moustachues. page 9 : Le spécialiste que les médias s'arrachent. page 10, Enquête : Entrée en bourse du *Monde*. « Résistants » au Kosovo, « terroristes » en Palestine. page 11, Démontage de texte : *Le Monde*, voix de l'Amérique. page 12 : Le capitalisme à visage humain

PLPL rééduque la presse...

Lu dans

NTERNATIONAL

Les menaces de sanctions économiques à l'encontre de la Serbie risquent de se matérialiser

Les premiers efforts de réforme seraient compromis par les réticences de Belgrade à transférer des personnes inculpées au Tribunal international de La Haye pour l'ex-Yougoslavie

BELGRADE

Le Monde, 6 avril 2002

Pas Lu dans

NTERNATIONAL

Les menaces de sanctions économiques à l'encontre d'Israël ne risquent pas de se matérialiser

Malgré les massacres de Palestiniens, Ariel Sharon finira ses jours dans le ranch de George W. Bush plutôt que dans les geôles de la Cour pénale internationale

Les Sardons parlent aux Sardons

À l'heure où la presse appâte (les annonceurs), informe (la police) et chloroforme (le peuple), *PLPL* vit et vibre ; *PLPL* triomphe. Pour la plupart des abonnés qui ont reçu ou commandé nos neuf numéros publiés à ce jour, c'est le temps du réabonnement.

SARDONS, C'EST LE MOMENT ! RÉABONNEZ-VOUS !!

De trop nombreux Sardons jouissent égoïstement de leur journal. Ils doivent accepter de partager leur plaisir ; il leur faut instruire leurs amis, leurs amies et tous les camarades de la nécessité de détruire le PPA. À chaque occasion, les Sardons expliqueront : « *Le téléachat moustachu doit périr. C'est la lutte finale. Décrétons le salut commun – et l'abonnement pour chacun.* »

Créé à Millau en juin 2000, *PLPL* a multiplié par quatre le nombre de ses lecteurs depuis la parution de son premier numéro. La progression s'accélère, dopée par nos dossiers sur l'insécurité des médias (n° 6), la Peste France Inter (n° 7), la gauche qui capitule (n° 8). Tiré à 6000 exemplaires, *PLPL* a épuisé presque chacune de ses éditions : le numéro zéro n'est plus disponible, le n° 1 (consacré au *QVM*) et le n° 4 (consacré à l'*ESU*) ne le seront plus très bientôt. Car de nombreux abonnés commandent dix numéros, anciens ou nouveaux, au prix de 10 euros pour éclairer d'une lumière sardone les ténèbres qui les enserrent. Si la Sardonie leur a rendu les yeux et la mémoire, la Sardonie leur doit aussi la vie.

PLPL est le seul journal de critique des médias en France. En revanche, les publications schneidermannoïdes de critique-alibi se multiplient. *Médias*, un bimestriel luxueux et laid édité par plusieurs scribouilleurs sans talent de *Courrier international* (groupe *Le Monde*) eux-mêmes conseillés par un sociologue rampant (Cyril Lemieux), interroge avec vassalité dès son premier numéro Edwy Plenel, directeur de la rédaction du *QVM* (avril-mai 2002). Le *Quotidien vespéral des marchés* y est présenté comme un « *journal de l'information qui dérange* » ; le Roi du téléachat n'est interpellé ni sur... le téléachat ni sur l'entrée de son journal en Bourse ; le « journalisme d'investigation » est glorifié. Pour *PLPL*, les choses sont claires : *Médias* ment (par omission) au service du Parti de la presse et de l'argent (PPA). Ce journal sent la mort.
Cette analyse a été confirmée sur le champ : *Médias* fut loué et léché par tous ceux que *Médias* louait et léchait. Le *QVM*, bien évidemment, mais aussi l'*ESU*, *Le Point*, le *Journal du dimanche*, *Stratégies*, etc. La comparaison avec le traitement réservé à *PLPL* nous honore : notre journal, lui, a obtenu de n'avoir à ce jour jamais été cité ou évoqué par *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Télérama*, *Le Nouvel Observateur*, etc. *PLPL* s'en félicite.

Vive la Sardonie libre ! Vive PLPL !!

Abonnement : 20 € pour 10 numéros.
Soutien : 50 € et plus.
Règlement à l'ordre de PLPL adressé à : PLPL, BP 2326, F-13213 Marseille CEDEX 02
Courrier électronique <redaction@plpl.org>
Site Internet <www.plpl.org>
Les abonnés qui souhaitent diffuser PLPL peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

À défaut de protestation de leur part :
- direction de la publication : Discepolo
- direction du bon goût : Panta
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction politique : Balbastre & Kalinowski
- direction de la propagande : Eugène & Vincent

N° de commission paritaire 0906 G 80702

Oui ! je veux DÉTRUIRE LE PPA
je m'abonne à PLPL

Nom

Adresse

Courriel

☐ **Abonnement à compter du n° :**

☐ **Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :**

☐ **Abonnement de soutien**

Index sardonique des noms cités

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.
Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.
PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.
QVM : Quotidien vespéral des marchés bientôt coté en Bourse, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.
ESU : Écho des start-up, parfois appelé *Libération*. En perdition.
Hospice de la pensée zéro (HPZ) : *Le Nouvel Observateur*, hebdomadaire de la gauche qui capitule [lire p. 3 à 5].
Inspecteur Javert : Hervé Algalarrondo, responsable du service politique de l'*HPZ* et adorateur de la police [lire p. 3 à 5].
Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction de l'*HPZ* [lire p. 6-7].
Le Plagiaire Servile : Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et essayiste balladurien raté, condamné pour « *plagiat servile* » par un jugement historique du Tribunal de Grande Instance de Paris, le 28 novembre 2001.
Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI, directeur de la rédaction du *QVM*, directeur adjoint de la SA *Le Monde*.
Raminagrobis (ou Ramina) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.
Triple Crème : Alexandre Adler, amateur de plats en sauce, gloseur intarissable, directeur éditorial de *Courrier International* (groupe *QVM*).

L'HOSPICE DE LA PENSÉE ZÉRO

Dans un an exactement, la moyenne d'âge des vedettes du *Nouvel Observateur* fracassera la barre des quatre-vingts ans. Jean Daniel est né en 1920, Françoise Giroud en 1916, Jacques Julliard en 1933. Ce record – qui explique l'obsession du jeunisme – et la stupéfiante imbécillité de l'hebdomadaire lui ont valu un surnom : l'*Hospice de la pensée zéro (HPZ).*

***Le Nouvel Observateur* chantait dans les années 1960 la gauche sans classe ouvrière et sans révolution ; la gauche sans anticapitalisme et sans anti-impérialisme dans les années 1970 ; la gauche avec le marché dans les années 1980. L'*Hospice de la pensée zéro* chante à présent le capitalisme de marché avec des morceaux microscopiques de gauche dedans. Et un réveil gratuit pour les abonnés.**

Franz-Olivier Giesbert, Bernard Guetta, Laurent Mouchard-Joffrin... les allers et venues des directeurs de la rédaction scandent la ruine de l'*Hospice* : Giesbert dirige un temps le *Nouvel Observateur* avant d'atterrir dans les bras de Max Clos au *Figaro*, pour finir au *Point* dans ceux de Claude Imbert et de BHL.

***L'HPZ* est désormais l'organe de la nouvelle droite, qui se distingue de l'ancienne en se proclamant de gauche. La critique culturelle y est vendeuse, la publicité juteuse, les indignations vertueuses. En effet, « *il est posé en principe que, pour souffrir intelligemment au nom de l'homme, il convient de poser une tête navrée sur un sofa en lin, dans un périmètre bordé par le Quai Voltaire et le boulevard Montparnasse. Au-delà, votre souffrance devient moins subtile* »*.**

* Marin de Viry, *Pour en finir avec les hebdomadaires*, Gallimard, 1996, p. 54.

Comme son mentor Jean-Paul II, Jacques Julliard n'est plus au mieux de sa forme. Après les attentats du 11 septembre 2001, le directeur délégué de la rédaction du *Nouvel Observateur*, a écrit, furieux : « *Pourquoi faut-il que depuis le début du siècle* [...] *les intellectuels français se soient mis à choisir systématiquement le camp des ennemis de la liberté ?* » (*Libération*, 13.11.01) Julliard est injuste : des intellectuels proches de *France Observateur* (1954-1964) puis du *Nouvel Observateur* ont défendu la liberté des opprimés : anticolonialisme, dénonciation de la torture, soutien à l'indépendance de l'Algérie, combat pour la légalisation de l'avortement.

« MERCI BUSH, MERCI TONY BLAIR »

Mais c'était il y a longtemps. Trop longtemps pour Julliard. Ce matin-là, il avait lu que des intellectuels osaient discuter la guerre américaine en Afghanistan. Or, trois choses sont formellement interdites au *Nouvel Observateur* : douter des mérites du capitalisme, critiquer les États-Unis et évoquer *PLPL* qui combat le capitalisme et critique les États-Unis. Julliard s'est donc mis à glapir. Les intellectuels ? Une « *classe discuteuse* » peuplée de « *pilleurs d'épaves* », de « *goujats d'intendance* », de « *détrousseurs de cadavres* » ; ils ont « *accrédité une idée indéfendable : que l'Amérique exerce sur le monde entier une toute-puissance.* » Conclusion logique : « *Les intellectuels n'aiment pas la liberté.* » (*Libération*, 13.11.01) Dans un bureau voisin, l'ex-pacifiste Delfeil de Ton, un ancien de l'équipe de *Charlie Hebdo* des années 1970, est devenu l'an dernier presque aussi favorable aux expéditions occidentales que Philippe Val au moment de la guerre du Kosovo. Tirant le bilan des bombardements américains en Afghanistan, il écrit : « *Bientôt nous retrouverons nos corbeilles à papier dans les gares et dans les rues.* [...] *Merci Bush, merci Tony Blair, merci Chirac et Jospin. Merci aux chefs d'État du monde entier qui, à part deux ou trois staliniens attardés, se sont tous levés contre les prétentions de Ben Laden. Bravo pour la façon dont vous avez conduit cette affaire. Il faut du courage pour faire la guerre.* [...] *Les femmes afghanes respirent. Nous aussi.* » (*HPZ*, 22.11.01)

Plus encore que les vrais intellectuels, Jacques Julliard hait la démocratie, surtout si elle menace de donner le pouvoir au peuple. Dans l'ultime numéro (ou plongée) du Koursk (ex-*Le Monde des débats*, coulé par *PLPL* à l'automne 2001), Julliard expliquait : « *Regardons bien au fond des yeux le XXe siècle. Considérons le scandale majeur qu'il véhicule : le siècle de la démocratie est celui de l'horreur exterminatrice. Et s'il fallait plutôt dire : justement ?! Le siècle de la démocratie serait justement celui de l'horreur exterminatrice... La démocratie est ce régime où les masses font irruption.* [...] *Et c'est ici que nous retrouvons le totalitarisme. Staline, Hitler, Mao* [...] *sont le produit de mobilisations de masses et de classes sans précédent dans l'histoire de l'humanité.* »

Ici condensés, l'idéologie et les procédés de l'*HPZ* n'ont guère changé depuis que le grand sociologue sardon Louis Pinto en a dégagé les invariants : « *Aversion pour la "masse"* », promotion des « *consommations "intelligentes"* », défense du juste milieu [1]. Au début des années 1970, Jean Daniel procédait à sa propre psychanalyse : « *Pourquoi refuser d'être ce que nous étions : des bourgeois ? Pourquoi ne pas regarder en face le rôle qui nous était imparti : celui de faire évoluer la bourgeoisie et les élites ?* [2] »

Dès lors, l'objectif du *Nouvel Observateur* est tracé : préparer le terrain aux reniements du parti socialiste, séduire les annonceurs. Et fournir au cadre replet qui débourse 3 euros pour un catalogue publicitaire l'illusion qu'il vient d'acquérir un journal intelligent, de gauche « moderne », réservé à un public de qualité. Ainsi, les bavardages branchés succèdent aux « audaces » idéologiques consistant à « briser les tabous », les « vieux tabous » de préférence, c'est-à-dire les valeurs du monde ouvrier, du militantisme, de l'anti-impérialisme, de tout ce qui pouvait empêcher *Le Nouvel Observateur* de racoler de nouveaux annonceurs. Quand Laurent Fabius parlait encore de « *rompre avec le capitalisme* » (Congrès PS de Metz en 1979), Jean Daniel grommelait déjà depuis des années : « *Cette réduction de l'imagination révolutionnaire à la seule lutte anticapitaliste représente une pensée indigente, anachronique, vieille en un mot.* [3] » La vraie révolution, commerciale, était passée par là.

fournir au cadre repleT qui débourse 3 euros pour un catalogue publicitaire l'illusion qu'il vient d'acquérir un journal intelligent

Les colonnes du *Nouvel Observateur* ont reçu les hommages de tout ce que le Parti de la presse et de l'argent (PPA) compte de « briseurs de tabous ». André Glucksmann et BHL (Laisse d'Or de *PLPL*) y brisèrent le « tabou » du marxisme au milieu des années 1970 ; l'académicien barriste François Furet celui de la Révolution française ; Jacques Attali celui du plagiat ; le danseur mondain Philippe Sollers celui de l'auto-contemplation ; les sociologues Alain Touraine et Pierre Rosanvallon celui du balladurisme « de gauche ». Simultanément, *Le Nouvel Observateur* cultivait une « pensée complexe » chère à Edgar Morin : complexe pour le lecteur qui se sent plus intelligent en ne comprenant pas ce qu'il lit ; moins complexe pour l'auteur qui peut se permettre de bâcler son texte sur une nappe du café de Flore. Cette verbosité paresseuse comble lecteurs et journalistes, unis « *dans la croyance collective que le produit a toutes les propriétés de la culture légitime : "difficile", "exigeant", "nouveau", "profond", "rare tout en étant accessible"* » [4].

LES NAUFRAGÉS DE LA PRESSE

Ces principes opèrent toujours. Au fil des ans, l'*Hospice de la pensée zéro* s'est simplement alourdi d'un supplément télévision, hommage obligé de la presse écrite à son maître. Les comptes de la SA Le Nouvel Observateur détenue par Claude Perdriel ont enflé comme le tour de ceinture de Pierre Rosanvallon. En 2001, 495 396 gogos ont acheté chaque semaine l'*Hospice de la pensée zéro* (source OJD). Le groupe Le Nouvel Observateur, qui a absorbé le bimestriel économique *Challenges*, a inauguré un « nouveau pôle boursier » avec des « *interviews filmées des patrons des sociétés cotées* » et une « *école de la Bourse* ». Dans le même esprit, il a loué les services d'un éditorialiste mondain, Jean-Marie Colombani, directeur du *QVM*. Ramina, dont Julliard a adoré le « Nous sommes tous Américains », a été embauché début mars 2002 par *Challenges*.

Fier de son côté Saint-Bernard, *Le Nouvel Observateur* repêche les naufragés de la presse. Ancien militant de la gauche syndicale, de Lip, ex-responsable de *Libération*, Jean-Marcel Bouguereau exerce sa sagacité dans les pages *people* « Les uns, les autres ». Il a consacré un article ébloui à l'autobiographie de Loana. Philippe Gavi, co-fondateur de *Libération*, a lui aussi échoué à l'*HPZ*.

Un personnage était appelé à s'épanouir sur ce radeau des renégats : Laurent Mouchard, alias Laurent Joffrin. Directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur* de 1988 à 1996 et à nouveau depuis 1999, Mouchard avance docilement, entre deux pages de publicité, les pions idéologiques du Parti de la presse et de l'argent. Il peut compter sur le fanatisme néolibéral d'un escadron de journalistes passés comme lui par le service économique de *Libération* : Martine Gilson, Jean-Jacques Chiquelin, Dominique Nora, Robert Marmoz, Claude Soula et Thierry Philippon, tous promus petits chefs ou grands reporters à l'*Hospice*.

Le lecteur de *PLPL* l'a deviné, la question des retraites constitue un sujet explosif à l'*HPZ*. Les nombreux dossiers sur ce thème répètent qu'il n'y a qu'une solution. Celle qui permettra aux journalistes de l'*HPZ* d'emplir un gros fonds par capitalisation. Thierry Philippon en rêve la nuit : « *Lionel Jospin aura-t-il le courage de créer ces fonds de pension en bousculant une partie de sa majorité qui en a fait une question théologique ?* [...] *Il aurait fallu les créer il y a longtemps pour qu'ils consolident véritablement la retraite des Français.* » Philippon enrage à l'idée des euros perdus : « *Notre pays a loupé le coche. Les beaux jours de la Bourse sont probablement derrière nous. Depuis 1981, le cours des actions a augmenté de plus de 850 %.* » (*HPZ*, 14.10.99) Dans un article du même numéro titré « Les privatisations pour sauver les retraites », l'heb-

1. Louis Pinto, *L'Intelligence en action : Le Nouvel Observateur*, Paris, Métailié, 1984.
2. Jean Daniel, *Le Temps qui reste*, Livre de Poche, 1974, p. 22, cité par Louis Pinto, *op. cit.*
3. Jean Daniel, *Le Nouvel Observateur*, n° 650, avril 1977, cité par Louis Pinto, *op. cit.* p. 58.
4. Louis Pinto, *op. cit.*, p. 15.

L'HOSPICE DE

domadaire de gauche a marié deux idées socialistes : « *Ne serait-il pas logique que le secteur public, qui a coûté si cher aux contribuables, serve à garantir les retraites de Français ? Il suffirait que le gouvernement annonce qu'il transfère ses participations industrielles et financières dans ce fonds.* [...] *Il est urgent de lancer cette réforme.* »
À mesure que s'évase le sommet de sa pyramide des âges, *Le Nouvel Observateur* insiste sur ce genre de « réforme ». L'*Hospice* a fêté à sa manière le cinquième anniversaire des grèves de novembre-décembre 1995 : « *Gaz de France, la privatisation, vite!* » La précision ne tardait pas : « *Pour GDF, le temps presse. Alors que le secteur est en pleine ébullition sous la pression de Bruxelles, la France a pris du retard.* » (*HPZ*, 07.12.00) Même Chirac et Jospin n'ont pas jugé urgent de rattraper ce retard en mars dernier, lors du sommet européen de Barcelone.

« LES BONS, LA CRISE ET LES PERDANTS »

Jean Daniel a récemment confié : « *Tout ce que je regrette d'avoir fait jadis dans ce journal, je l'ai fait au nom du jeunisme et du modernisme.* [5] » Jadis ? Le 1er janvier 1998, sous la plume de sa directrice déléguée, Josette Alia, *Le Nouvel Observateur* publiait une grande enquête, « L'Europe leur appartient : ils auront vingt ans en l'an 2000 ». Josette avait surtout « enquêté » dans les corons du Nord et à Liverpool : « *Ils habitent Londres, Paris, Francfort, Rome, Stockholm, Madrid ou Berlin. Ils sont beaux, gais, charmants, avec la même allure longiligne et décontractée. Les regarder vivre est un plaisir. Ils sont nos enfants et ils construiront l'Europe.* [...] *À leur âge, nous nous serions révoltés. Eux non. Ils s'adaptent.* [...] *Ils sont beaux, ils sont jeunes, ils nous aiment.* »
Mouchard entretient ce culte de la jeunesse (dorée) et du modernisme (libéral), avec une passion d'autant plus tumultueuse que sa devise personnelle, « tout nouveau, tout beau » fut ovationnée par l'ensemble de sa rédaction. Le « nouveau » et le « jeune » se déclinent sur un mode unique : celui de la « libre entreprise ». C'est en 1984, dans l'Amérique reaganienne, que Mouchard a eu la révélation du sens de la vie. Plus ébloui que Bernadette Soubirous, il réalisa une émission de télévision pour relater sa « conversion ». « *Est-ce qu'il y a des recettes pour réussir malgré la crise ? La réponse, nous l'avons peut-être trouvée dans CE livre.* [Mouchard brandit un manuel patronal écrit en anglais.] *Car ce livre est plus qu'un livre. Aujourd'hui, aux États-Unis, c'est devenu un véritable événement! Presque une bible de la réussite! Pourquoi ? Eh ben tout simplement parce qu'il contient les secrets des meilleures entreprises américaines. Nous avons fait nos bagages et nous sommes venus jusqu'ici, à San Francisco.* » L'émission s'intitulait « Les bons, la crise et les perdants » (1984) [6].

Quand l'armée mexicaine étrille la bureaucratie

« Ces fonctionnaires qui exagèrent », titre *Le Nouvel Observateur* du 10 janvier 2002, dont la « une » est illustrée par des trombones, symbole de la bureaucratie. Saigner les petits fonctionnaires est, avec le tennis, le sport préféré de Mouchard [1]. Il se déchaîne : « *Oui, certains fonctionnaires exagèrent, surtout quand ils bloquent la nécessaire évolution du service public.* » Jean-Gabriel Fredet, rédacteur en chef fabiusien de l'*HPZ*, ajoute : « *Beaucoup des salariés de l'État s'adaptent trop lentement aux nouvelles exigences du service public.* [...] *Une énorme bureaucratie qui génère sa mauvaise graisse, ses corporatismes.* » La sortie de Fredet sur l'« énorme bureaucratie qui génère sa mauvaise graisse » prend un relief particulier pour qui jette un œil à l'« ours » de l'HPZ [2] : un directeur, deux directeurs de la rédaction, trois directeurs délégués à la rédaction, deux directeurs adjoints à la rédaction, douze rédacteurs en chef, treize rédacteurs en chef adjoints, plus deux douzaines de « directeurs », « directeur adjoint » et « chefs » administratifs. On trouve aussi une pléthore d'emplois plus ou moins fictifs : des cautions intellectuelles comme Pascal Bruckner, Didier Éribon, Angelo Rinaldi, Bernard Frank ou Mona Ozouf, appointés pour faire scintiller leur nom dans l'« ours ».

1. Mouchard pratiquerait ce sport en double avec Guillaume Durand, en général contre le binôme Minc-Duhamel. Ensemble, ils formeraient une paire de double surnommée MD/MD, redoutée dans le circuit amateurs à la fois pour sa médiocrité et pour les imprécations dont elle couvrirait ses adversaires toujours victorieux.
2. « Ours » est le nom donné à l'encadré administratif qui fournit des informations sur la publication, dont la liste des membres de sa rédaction.

Le Nouvel Observateur donne à ses lecteurs des raisons « anticapitalistes » d'être capitalistes, des arguments « de gauche » pour penser à droite

Le sociologue de télévision Alain Touraine en est retourné : « *C'est l'alliance de la gauche modernisatrice et soucieuse de justice sociale avec le courant libéral innovateur et ouvert sur la concurrence internationale qui transformera la France.* » (*HPZ*, 11.05.84) Désormais, tout sujet parvenant à combiner du « nouveau », du « jeune » et de la « libre entreprise » sera validé par l'*Hospice*.
La « nouvelle économie » y a donc été vécue sur un mode orgasmique. « *L'économie française a trouvé sa zone érogène : le point com* », expliqua d'emblée le grand hebdomadaire intellectuel que le monde nous envie. Consacré à la « Folie.com » (10.02.00), un dossier éjaculait : « *Il sont étudiants, consultants ou cadres chez IBM... Emportés par la frénésie venue d'outre-Atlantique, ils créent leur start-up internet. Ces gazelles de la nouvelle économie lèvent des millions en un temps record et bouleversent les règles du jeu capitaliste.* [...] *Quel virage culturel! Hier, en France, l'entrepreneur était suspect ; aujourd'hui, il est érigé en héros.* » Un roman-photo racontait « *comment Alexandra et Chine ont levé 20 millions* » grâce à une idée jugée géniale – parce que « nouvelle » : « *Et si on créait un portail pour les femmes actives et branchées ?* » Le site coulera quelques mois plus tard.

LES ENFANTS DE JOAN BAEZ ET DE BALLADUR

L'année 2000, grande année de la pensée zéro, fut illuminée le 13 avril par un joyau de dossier « Créer sa boîte, le nouveau rêve » : « *Se mettre à son compte. Faire le grand saut. Plonger. Tenter l'aventure. Bref, créer sa boîte. C'est le nouveau rêve des juniors. Le projet est à la mode.* » Les odes au capitalisme sauvage sont parfois tempérées par une critique de ses « excès ». Mais quand Mouchard gourmande « *l'idéologie libérale-libertaire qui règne dans l'univers du virtuel* » (*HPZ*, 01.06.00) ou gronde la dictature du « gouvernement invisible », c'est pour marteler aussitôt : « *On ne peut pas éternellement défier les lois de la gravitation économique.* » *Le Nouvel Observateur* donne à ses lecteurs des raisons « anticapitalistes » d'être capitalistes, des arguments « de gauche » pour penser à droite. Justifiant son « *engouement* » pour la création d'entreprises, l'*HPZ* suggérait : « *On ne risque pas ainsi de subir la dure loi d'airain de l'actionnaire.* » (27.01.00) Devenir patron pour échapper à la loi du capitalisme, il fallait y penser.

Quand un journaliste du *Nouvel Observateur* est en panne d'idée, il proclame la naissance d'une nouvelle « génération ». Dès 1987, Mouchard avait découvert une « *génération morale* ». Quinze ans plus tard, il lance « les nouveaux jeunes gens en colère » (*HPZ*, 11.01.01) et une demi-douzaine de spécimens du genre : « Génération solitude », « Génération sexe », « Génération réseaux », « Génération vote blanc », « Génération de l'adolescence éternelle ».
Le service « Entreprendre » (*sic*) de l'*Hospice de la pensée zéro* a privilégié la « Génération Net » : « *Ils ont entre 20 et 30 ans. Ils sont nés avec une souris au bout des doigts. Ils ont appris à lire avec les jeux vidéo. Internet est leur patrie. À leur manière, ces enfants du Net sont aussi subversifs que ceux qui montaient sur les barricades en Mai 68.* [...] *La start-up, c'est la prise de risque, la nouveauté, la brièveté. C'est à travers cette expérience que la Net-génération revendique de nouvelles valeurs : le droit à l'échec, le refus de la hiérarchie, la possibilité de faire fortune, le droit à l'initiative.* » L'« analyse » était suivie de dizaines de portraits de « *jeunes patrons, les golden cools. Patrons de start-up,* [...] *ils sont les enfants qu'auraient pu avoir ensemble Édouard Balladur et Joan Baez.* » Huit mois plus tard, les fœtus difformes de Baez et de Balladur avaient rejoint les livres de Mouchard dans les poubelles de l'histoire. Depuis, les journalistes du service « Entreprendre » traînent tristement en trottinette dans les couloirs de l'*Hospice*, maugréant que « *la France arrive 16e sur 20 pays pour le niveau de l'activité entrepreneuriale... Une catastrophe.* » (*HPZ*, 19.04.01)

PLPL a déjà démontré (n°0) que *Le Nouvel Observateur* était surtout un catalogue publicitaire serti d'un supplément télévision. Le 4 mai 2000, l'*HPZ* comptait 180 pages. Sur les 90 de droite – les plus visibles, les plus chères, les plus convoitées par les annonceurs – 70 (77,77 %) étaient réservées à la publicité ; le 16 novembre, ce taux atteignait 84,05 %. Un Sardon a interpellé Mouchard sur son site Internet : « *On a dit que* Le Nouvel Observateur *était un journal de gauche parce que c'est sur les pages de gauche qu'on lit les articles.* » Non, c'est « *l'hebdomadaire de la gauche caviar* », a corrigé Mouchard.
L'*HPZ* s'intéresse également aux sujets de société : « Enquête chez les femmes seules : Comment trouver un jules ? » Dix pages de génie, à peine troublées par un texte de Jacques Julliard : « *Je n'ai guère fréquenté Aix-en-Provence cette année* [le lecteur doit comprendre que Julliard parle d'un festival de musique]. *C'est ma faute, aussi. Je m'y suis pris trop tard pour avoir des places et, malgré mes platitudes auprès des attachées de presse, rien à faire : à la queue!* [...] *Je me suis consolé avec* Les Noces de Figaro. *L'avouerai-je ? Je n'étais pas venu pour la mise en scène, ni pour les décors, ni même pour les chanteurs. Mais, bêtement, pour Mozart.* » (16.08.01)
Les thèmes abordés par le supplément Paris-Île-de-France ont enrichi les confidences culturelles du directeur délégué : « La drague sympa », « Si Jésus revenait... », « Où flamber à Paris ? » Et les lecteurs en redemandent : « *C'est trop bien. J'adore toutes les rubriques. Continuez! PS : pour le marketing, je suis*

5. Jean Daniel, *Soleils d'hiver*, Grasset, 2000, p. 115.
6. Ces propos mouchardeux sont cités dans le film de Gilles Balbastre, *Le chômage a une histoire*, La Cinquième, 2001.

Le Nouvel Observateur et les grèves de 1995

Le 31 janvier 2002, quelques jours après la mort de Pierre Bourdieu, Laurent Mouchard mentait – encore ! – dans *Le Nouvel Observateur* : « *Dans le schéma de sa sociologie militante, "l'Obs" ne pouvait que condamner les grèves de 1995. Le journal les a pourtant soutenues.* » *PLPL*, qui soupçonne Mouchard de ne pas toujours dire la vérité [lire p. 6-7], a consulté ses archives.
Conclusion : Mouchard ment (MM) – et même énormément. Si Françoise Giroud a « soutenu » les grèves, c'est en applaudissant le plan Juppé : « *Une architecture cohérente même si elle dérange des intérêts particuliers. Alain Juppé est content de lui. On peut le comprendre. Son plan est le premier qui mérite le nom de réforme. Qui peut avoir sincèrement envie de la torpiller ?* » (*HPZ*, 23.11.95)
L'inspecteur Algalarrondo, responsable du service politique, a lui aussi « soutenu » les grévistes en adorant le plan Juppé : « *Même ceux qui combattent son plan soulignent la qualité de la copie, sa cohérence surtout.* [...] *Peu ou pas de parti pris idéologique mais un pragmatisme hautement revendiqué.* [...] *L'ère Juppé qui s'ouvre aujourd'hui risque d'être marquée par des réformes difficilement classables d'un point de vue politique parce que d'abord inspirées par une volonté têtue de moderniser l'appareil d'État.* » (*HPZ*, 23.11.95)
Jacques Julliard a « soutenu » les grévistes en dénonçant « *ce front du refus* [au plan Juppé] *qui dessine les contours d'une France archaïque tournée vers des solutions à l'italienne (endettement, inflation et clientélisme) plutôt que vers des solutions à l'allemande (négociation salariale et rigueur de gestion)* » (*HPZ*, 07.12.95).
Jean Daniel a « soutenu » les grévistes en appliquant sa vieille langue râpeuse sur les souliers de Nicole Notat et sur ceux d'Alain Juppé : « *Cette femme tranquille et forte, Nicole Notat, je me suis dit aussitôt : elle est chez nous chez elle. Nous avons le même langage.* [...] *Le plan de sauvetage de la Sécurité sociale présenté aux députés et aux sénateurs le 15 novembre a frappé par son ambition et par sa cohérence.* » (07.12.95)

masculin, 47 ans, gauche lili [ndlr : libéral-libertaire], *20 sacs par mois, marié, un enfant, proprio de pavillon.* » (Courrier, 20.12.01)

L'art du journalisme, c'est aussi de savoir se vendre en exposant ce dont on dénonce l'exposition. Ainsi, dans sa rubrique « En baisse », un numéro d'octobre 2000 publiait cette notule : « E-mâle, *un hebdomadaire gay parisien vient de révéler l'homosexualité du conseiller régional RPR d'Île-de-France, Jean-Luc Roméro. Ce n'est pas la première fois que ce magazine gratuit pratique l'"outing".* » L'"outing" n'est légitime que pratiqué, sous couvert de le fustiger, par un magazine payant diffusé à 500 000 exemplaires. Pas par un hebdomadaire parisien gratuit.
Prétexter la critique du racolage pour racoler avec une frénésie décuplée est une habitude. Un supplément télévision de 1997 consacrait sa « une » au film réactionnaire *Harcèlement* (sur le thème : les femmes américaines ne cessent d'opprimer les hommes, un peu comme les Noirs exploitent sans cesse les Blancs). Le journaliste expliquait : « *Film parfaitement hypocrite,* Harcèlement *était loin de mériter le battage qui entoura sa sortie. Deux ans après, que reste-t-il de ce pseudo scandale ? Un bon petit polar et des paquets de dollars.* » Pas seulement des dollars, des francs aussi, mais encaissés plus tard par un hebdo « de gauche »...

LE NOUVEL OBSERVATEUR ET LA POLICE

Pour la plus grande joie des ministres de l'Intérieur, l'*Hospice* compte au nombre de ses gradés Hervé Algalarrondo, amicalement surnommé Inspecteur Javert par la plupart des commissaires. Comme Jospin, comme Chevènement, Javert pense qu'être de gauche c'est châtier les immigrés aux bas revenus et leurs enfants. Dans un livre publié en 1994, Javert s'interrogeait : « *Quoi de plus simpliste que de défendre envers et contre tout le SMIC ?* » ; « *Qu'y a-t-il d'étonnant à trouver de nombreux originaires du Maroc. paradis du* shit, *parmi les* dealers *?* » ; « *Pourquoi . . d'être sécuritaire ?* » [7]
Il vient de durcir son propos dans un nouvel ouvrage, *Sécurité : la gauche contre le peuple* (Laffont, 2002). S'en expliquant dans *Le Figaro* (18.03.02), Javert a déploré que le « *progrès* » de l'approche sécuritaire reste « *relatif, puisque les sondés privilégient la prévention et l'éducation sur la répression* ».
Jacques Julliard n'est pas loin de penser de même. En 1998, il joignit sa signature à celle d'une poignée de ganaches réactionnaires pour exiger l'incarcération des mineurs [8]. Et le directeur délégué de l'*Hospice* a théorisé : « *À mesure que le danger d'un troisième conflit mondial s'éloigne, la guerre intérieure occupe la place des grands rapaces planétaires.* [...] *Les sociétés de demain seront libertaro-policières.* » (09.08.01)
Pour Mouchard, elles pourraient même n'être que policières : « *Le point faible du bilan de la gauche, c'est bien l'insécurité.* » (19.07.01) *Le Nouvel Observateur* dissémine la peur – « Pourquoi les flics ont peur » (06.12.01) – mais avec une touche « de gauche » : un encadré était titré « Beurs et flics à la fois »... Deux mois plus tard, vingt et une pages révélèrent « La vérité sur l'insécurité à Paris ». La rubrique « Entreprendre » proposa « *le meilleur remède antiviolence : des entrepreneurs venus des cités* » (07.02.02). Alain Madelin ayant expliqué aux « jeunes des banlieues » : « *Créez votre entreprise et vous résoudrez vos problèmes* » (*Figaro Magazine*, 09.06.01), l'*Hospice de la pensée zéro* confirma : « *La solution est simple. Pour que ces jeunes renoncent à des trafics au noir, il faut que ce soit rentable. C'est le secret des Anglo-Saxons : chez eux, on crée très facilement une activité lucrative.* [...] *Avec toutes les charges qui en France assomment le petit entrepreneur, ce n'est guère crédible.* » Tous patrons ! Tous contre les charges sociales !

Quand ils ont flatté la police, brossé les patrons, chanté les start-up et inventé des « générations », les chefs de l'*Hospice* commandent un sondage. Le 14 février 2002, il fut consacré à un thème inédit : « Gauche-droite, la nouvelle frontière ». Conclusion : « *Les lignes ont bougé et la photo est floue. Les Français ne croient plus à la pertinence des clivages traditionnels.* » Madelin proposa alors sa main à Mouchard.

7. *Les Beaufs de gauche*, Paris, Laffont, 1994, p. 169, 73, 168.
8. « Républicains, n'ayons plus peur », *QVM*, 04.09.98.

Une montgolfière octogénaire

Si, au *Monde*, Jean-Marie Colombani est décrit comme « *une outre prétentieuse* », au *Nouvel Observateur*, un ancien employé se souvient en grimaçant : « *Il faut supporter de travailler avec Jean Daniel. C'est une montgolfière de vanité.* » (*Libération*, 28.09.01)
Jean Daniel prend surtout la plume pour évoquer son propre génie. Le 27 décembre 2001, il explique : « *Léopold Sédar Senghor est mort pendant ces jours de décembre où jadis nous fûmes ses hôtes près de Dakar ma petite famille et moi-même, pendant dix années de suite.* [...] *Senghor a souvent perdu un temps précieux pour commenter mes écrits avec une attention critique.* »

La fatuité de Jean Daniel impose aux pensionnaires de l'*Hospice* de saluer tous ses livres. Les articles arrivent sur le bureau du directeur avant publication. Quand il juge l'éloge insuffisamment flatteuse, Jean Daniel ajoute des épithètes propres à faire décoller sa « montgolfière de vanité ». Exemple, l'accueil que le *Nouvel Observateur* réserva aux *Carnets* [1] de son directeur à l'automne 1998. Le 1er octobre, Érik Orsenna loua sur deux pages les « *fascinants carnets* » de « *cet homme, grand cultivateur de l'état d'âme et professionnel de l'introspection géopolitique* ». Le 15 octobre, une page du supplément télé est consacrée au passage du directeur de la publication dans l'émission de Bernard Pivot. Deux semaines plus tard, Françoise Giroud réserve un chapitre de sa chronique à une nouvelle exhibition de Daniel à l'antenne (29.10.98). En décembre 1999, cinq pages du supplément télé sont consacrées à un documentaire de Jean Daniel, dont un article très élogieux de Jean-Claude Guillebaud. Daniel commentera : « *Notre film* [...] *passe très tard dans la nuit, sur France 3. Jean-Claude Guillebaud le salue avec pertinence et chaleur. Je me suis de plus en plus rapproché de lui.* [2] »
Confronté à ce carnaval, Jérôme Garcin, directeur du service culture de l'hebdomadaire, a plaidé : « *Ça ne me choque pas trop. Ce qu'il ne faut pas, c'est transformer le journal en espace de promotion.* [3] »

Le Nouvel Observateur ne limite pas ses générosités à ses collaborateurs. Il loue et lèche sans retenue, à charge de revanche, les chefs-d'œuvre de Colombani, de Duhamel, de BHL, de Sollers et d'autres parasites plénipotentiaires du PPA. Ainsi Françoise Giroud semble-t-elle avoir transformé sa rubrique « La télévision » en observatoire du téléachat moustachu : « *L'une des meilleures émissions de la télévision française, à mon goût, se trouve le samedi (avec reprise le dimanche) sur LCI. C'est "Le Monde des idées"* » (04.03.99) ; « *Edwy Plenel dans "Le Monde des idées" place, chaque semaine, la barre très haut.* » (28.06.01) Et Giroud recommença le 2 novembre 2001, le 14 février 2002, le 28 mars 2002... Dorloté par l'*HPZ*, le Roi du téléachat s'est également fait cirer ses moustaches d'auteur post-trotskiste par Mouchard : « *Un livre, sinon nécessaire, en tout cas sensible, juste, et même – performance sur un pareil sujet – émouvant.* » (22.11.01)
Mouchard atterrit régulièrement dans la rubrique « En hausse » de l'hebdomadaire dont il dirige la rédaction. Le 30 août 2001, il est distingué par son journal pour avoir reçu un très obscur prix littéraire de la ville d'Ajaccio. Le 21 mars dernier, il s'adjuge à nouveau la rubrique : « *Laurent Joffrin a reçu le prix du Livre politique 2002 pour* Le Gouvernement invisible, *publié aux éditions Arléa.* » Le jury était presque exclusivement composé de journalistes. Dont un du *Nouvel Observateur*...

1. Jean Daniel, *Avec le temps*, Grasset, 1998.
2. Jean Daniel, *Soleil d'hiver*, *op. cit.*, p. 219.
3. Enquête réalisée par un étudiant du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ), mars 2002.

PLPL PRÉSENTE : LAURENT MOUCHARD

ÉNORMÉMENT

« Cette thèse selon laquelle dès lors qu'on est possédé par des intérêts économiques, on n'est pas libre, ça ne tient pas debout. [...] Il faut me démontrer, moi, que je ne suis pas indépendant ! Il faut le démontrer ! Et cette démonstration, je vous assure qu'elle n'est pas facile à faire ! »

Laurent Mouchard à Canal+, 11.06.99.

« L'Amérique-monde est un empire démocratique. Elle s'impose par l'Idée, bien plus que par la force matérielle. C'est le message universel à l'individu, la promesse de la liberté et de la promotion sociale qui fondent la puissance américaine. »

Laurent Mouchard au moment de la guerre de l'OTAN au Kosovo, *Le Nouvel Observateur*, 03.06.99.

Lorsque Mouchard ne ment pas :

« On a été les instruments de la victoire du capitalisme dans la gauche. »

Laurent Mouchard, France 2, 02.06.93.

« Comme ces vieilles forteresses reléguées dans un rôle secondaire par l'évolution de l'art militaire, la masse grisâtre de l'État français ressemble de plus en plus à un château fort inutile. La vie est ailleurs, elle sourd de la crise, par l'entreprise, par l'initiative, par la communication. »

Laurent Mouchard, « Vive la crise ! », février 1984.

« Nous sommes tous, nous avons tous été, ou nous serons tous, à un moment ou à un autre, des "réacs de gauche". »

Laurent Mouchard, *Le Nouvel Observateur*, 01.04.99.

JCHARD MENTIT

Extrait du *Who's who*, édition 2000/2001

JOFFRIN (Laurent), pseudo. de **MOUCHARD (Laurent**, André, Marie, Paul), Journaliste. **Né** le 30 juin 1952 à Vincennes (Val-de-Marne). **Fils de** Jean-Pierre Mouchard, Editeur, **et de** Mme, née Chantal Delet. **Père** de 2 enfants de son union avec Mme Delassus, Responsable d'édition : Pauline. **Études :** Lycée Baüyn de Perreuse à Noisy-le-Grand, Collège Stanislas à Paris, Université Paris-Dauphine, Licencié en sciences économiques, Diplômé d'études politiques de Paris, Université Paris-Dauphine, Diplômé des services publics, Université Paris-Dauphine, 1978-80. Editorialiste à l'Agence France-Presse, Directeur de l'information des journaux de l'Institut national du Méthanol, Directeur du quotidien *Forum international* (1980), Directeur de la rédaction du *Matin* (1980), Directeur de la rédaction du *Quotidien de Paris* (1981-96), Directeur de la rédaction du *Quotidien de Paris*, Producteur à Radio Monte-Carlo, Chroniqueur à *Libération* depuis 1996.

« Le travail des médias audiovisuels dans ce conflit a jusqu'à présent été exemplaire. »

Laurent Mouchard au moment des bombardements de l'OTAN sur la Yougoslavie, *Le Nouvel Observateur*, 01.04.99.

« Nous commencerons par ces mots terribles, de ceux qu'on ose à peine écrire : tous comptes faits, le jeu vedette de TF1, "Qui veut gagner des millions ?" n'est pas si mal... Décidément, le dernier opus de Foucault est bon. »

Laurent Mouchard, *Le Nouvel Observateur*, 26.10.00.

« Le système est devenu si transparent qu'on ne peut plus cacher grand-chose. [...] Les espaces de liberté, dans les médias français, restent considérables, plus grands même qu'ils ne l'ont jamais été. Il ne sert à rien de rêver du grand soir, d'une loi qui interdirait aux groupes industriels de posséder des journaux et des chaînes de télévision. »

Laurent Mouchard, *Le Nouvel Observateur*, juin 1999.

Lorsque Mouchard ne ment pas :

Quand Mouchard passe Jacques Chirac à la question

Sur France 2, peu avant l'élection présidentielle de 1995, Laurent Joffrin interroge le candidat Chirac avec brutalité :

Mouchard : M. Chirac, je vais vous poser une question que vous allez juger, j'imagine, désagréable, mais enfin bon, **les journalistes ne sont pas toujours obligés de poser des questions qui plaisent aux candidats**.

Chirac : Absolument.

Mouchard : Il y a eu une polémique qui a été déclenchée à la suite de la publication d'un article dans *Le Canard enchaîné*. Et cet article a trait, **avait trait** à un appartement que vous louez, **que votre famille loue** dans le 7e arrondissement...

Chirac : C'est moi qui loue...

Mouchard : C'est vous ? Et on vous a reproché, **d'une certaine manière**, de bénéficier d'une opération immobilière qui vous permet de payer un loyer avantageux eu égard aux facilités que comporte cet appartement, à sa nature immobilière. Vous avez répondu que tout ça était légal et donc qu'il n'y avait pas d'irrégularité. **Personne ne vous a contredit sur ce point.** Mais est-ce que c'est pas quand même un peu ennuyeux **pour des questions d'image**, parce que ça risque quand même de vous donner un peu l'image de quelqu'un qui bénéficie, **même s'il est parfaitement honnête – et tout le monde le pense** – mais qui bénéficie – **avec d'autres mais comme d'autres** – d'un certain nombre de privilèges qui sont fermés au citoyens normaux puisque, **apparemment**, le loyer en question est quand même très avantageux par rapport à l'appartement.

Brèves Moustachues...

Déchéance de Ramina

Une équipe de scaphandriers de *PLPL* a lu l'essai (encore raté) de Jean-Marie Colombani, *Tous américains ?* Plusieurs choses expliquent sans doute la honte de son éditeur, Fayard, d'autant plus penaud d'avoir publié ce petit tas de mots que c'est un énorme fiasco commercial (*PLPL* a acquis le livre dans un bac « Tout à 1 euro » où il voisinait avec une œuvre de Nagui). Première question : cet ouvrage est-il vraiment écrit par Ramina ? Un des caudataires du directeur du *Monde*, l'avocat d'affaires new-yorkais Laurent Cohen-Tanuggi, a imprudemment dévoilé le pot aux roses. Pour lui, *Tous américains ?* s'apparente à un « *survol un peu rapide des retombées géopolitiques du 11 septembre où l'on reconnaîtra l'influence d'un Alexandre Adler* » (*Les Échos*, 02.04.02.) On murmure en effet dans les couloirs du *Monde des livres* que Ramina aurait supplié Triple Crème [Alexandre Adler] de renoncer à la dégustation d'un plat en sauce pour lui écrire plusieurs chapitres. Mais il y a plus gênant. Page 93 de son livre, Ramina ose cette formule : « *Bien sûr, tous ceux qui appuient les exigences de Yasser Arafat ne sont pas des successeurs de Himmler et d'Eichmann* ». Dans ces conditions, la « déontologie » oblige PLPL à compléter : « *Bien sûr, tous ceux qui apprécient les éditoriaux de Jean-Marie Colombani ne sont pas des nostalgiques des Waffen SS.* »

Historien comme Finkielkraut

Les événements du Proche-Orient ont à nouveau fait perdre les pédales au philosophe préféré de France-Culture. Le 13 mars, évoquant les attentats antisémites, il parlait « *d'année de cristal* » en France. Il faisait référence à la fameuse Nuit de Cristal provoquée par les nazis en novembre 1938. *PLPL* note que, si un document commun de l'Union des étudiants juifs de France et de SOS-Racisme a recensé environ 400 actes à connotation anti-juive en France depuis octobre 2000, la nuit de Cristal a débouché sur la destruction de 7 000 boutiques juives et le saccage de quasiment toutes les synagogues d'Allemagne en une seule nuit (Rita Thalmann, *La Nuit de Cristal*, Robert Laffont, 1972).

Michel Bon coule, les médias roucoulent

Le naufrage financier de France Télécom provoqué par la rapacité capitaliste de Michel Bon, lui-même encouragé par Laurent Fabius, est passé relativement inaperçu en mars dernier. Serait-ce parce que, en 2001, France Télécom a été le plus gros annonceur de France (353 millions d'euros) ? Fin 2001, Michel Bon avait d'ailleurs été élu « homme de l'année » par *Stratégies* et les professionnels de la communication. Tout est « complexe » dans le monde post-capitaliste, métissé et polyphonique du PPA. Mais au moins une chose reste assez simple : les patrons qui plastronnent sont à l'abri des médias qui mentent. Et ceux qui paient très cher sont mieux servis que les autres.

Il n'y a pas que Mouchard qui ment...

En décembre 1989, *Libération* a « enquêté » à Timisoara sur les massacres : 4 630 morts selon le journal de Crassus-July (23.12.89). Il y en eut en réalité une centaine. *Libération* a menti. Dix ans plus tard, pendant la guerre du Kosovo, *Le Monde* a annoncé par deux fois en « une » l'existence d'un « plan Fer à cheval » (8 et 10 avril 1999). C'était un faux. *Le Monde* a menti. *Le Nouvel Observateur* a pour directeur de la rédaction Laurent Mouchard, qui ment en permanence [lire pages 6-7]. En mars 2002, *Libération, Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* ont néanmoins prétendu administrer une leçon de journalisme à Thierry Meyssan, auteur d'un ouvrage doutant – sans convaincre *PLPL* – de la réalité d'une attaque aérienne contre le Pentagone le 11 septembre dernier : « *Effroyable escroquerie* » a pontifié *Libération* ; « *L'information est un travail, avec ses règles, ses apprentissages, ses vérifications* », a glapi un éditorial (moustachu) du *Monde* (21.03.02). Les médias défendent leur monopole de la falsification légitime.

Jospin, Duhamel et « les Français »

Télévendant sur TF1 son livre d'entretiens sédatif avec Alain Duhamel, *Le Temps de répondre*, Lionel Jospin a expliqué à une Claire Chazal presque assoupie : « *Alain Duhamel est un journaliste indépendant et considéré comme tel.* [...] *Il connaît bien les Français. J'ai eu l'impression qu'il me posait peut-être les questions qu'ils avaient envie de me poser.* » Selon des informations recueillies par *PLPL* auprès d'un maître d'hôtel sardon, Alain Duhamel déjeunait avec Jean-Marie Colombani et Jérôme Jaffré le 3 avril 2002, à 13 heures 30, au restaurant Le Récamier, un des plus chers de Paris. Ce n'est pas parce qu'est passé « le temps de répondre » qu'il faut laisser passer l'heure du repas avec quelques-uns de ces Français de base que Duhamel « connaît bien ».

Aboyer avec une moustache

Sans doute parce qu'elle consacre la plupart de ses chroniques de télévision à se faire la ménestrelle d'Edwy Plenel, Françoise Giroud a bien observé l'émission du Roi du téléachat sur LCI : « *Comme tous les chiens sauvages qui ont accepté de passer le collier (en l'occurrence celui du « Monde »), Plenel a un faible pour les rebelles* » (*Le Nouvel Observateur*, 28.3.02.)

Guetta va-t-en-guerre

Interrogé par un auditeur de France Inter (14 février 2002) sur la nécessité de consacrer autant d'argent à une armée qui ne sert qu'à « *engraisser Dassault ou Lagardère* », Bernard Guetta a répliqué : « *L'Europe serait bien avisée d'augmenter ses budgets militaires plutôt que de les baisser.* »

July « pour une économie libérale »

Participant à l'émission « Question d'actualité » de LCI, le 19 février 2002, Serge July a mis en cause en ces termes l'apparition en France de quotidiens gratuits : « *Ils essaient* [les journaux gratuits] *de déréglementer le marché. Moi, je suis pour qu'on le déréglemente, mais alors que ça soit pour tout le monde. Moi, je suis pour une économie libérale. Moi, je suis effectivement pour la concurrence.* » Il y a trente ans, July était maigre, maoïste et il réclamait qu'on pende les notaires.

Bayrou a dit

« *Les médias en France, c'est ce qui équilibre les excès des pouvoirs.* » (LCI, 26 mars 2002)

Le PPA distingue ses valets

Quelques semaines après avoir été condamné pour plagiat (jugement du tribunal de grande instance de Paris, 28 novembre 2001, lire *PLPL* n° 8), Alain Minc a été nommé officier de la Légion d'Honneur par Laurent Fabius (*Le Figaro*, 01.04.02.). De son côté, en guise de récompense pour tous ses mensonges, Laurent Mouchard-Joffrin a décroché le Prix du livre politique 2002 (50 000 francs ou 7 622,45 euros), attribué par un jury de politologues de très haut niveau : Arlette Chabot, Jean-Pierre Elkabbach, Bernard Guetta, et, surtout, Jean-Michel Helvig qui, selon Noam Chomsky, est doté de l'âge mental d'« *un enfant de dix ans* » (entretien accordé à *PLPL* n° 0). En 1999, c'est Alain Duhamel qui avait reçu ce trophée des mains de Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale (qui, lui-même, avait décroché le prix en 1996). Fabius salua en Duhamel un « *géographe des idéologies, un physicien de la tectonique des plaques politiques, le premier de la classe des médias* »...
On s'en voudrait d'oublier le Prix Pulitzer, censé récompenser les meilleurs journalistes. Il vient d'être attribué à Thomas Friedman, qui a débuté sa carrière en jouant au tennis avec James Baker, alors secrétaire d'État américain, et qui la poursuit en comparant les Palestiniens à des nazis.

L'intuition de Philippe Val

Quand Denis Robert a publié son enquête sur la banque Clearstream, il ne pensait pas à des réseaux plus opaques encore que ceux du blanchiment d'argent. Il comptait sur *Charlie Hebdo* pour parler de son livre *Révélation$*. La suite, Philippe Val l'explique (10.4.02.) : « *Denis Robert affirme que nous le censurons, parce que notre avocat, Richard Malka, représente la société financière qu'il met en cause.* [...] *Nous n'avons pas parlé de ce livre parce que, en accusant sans aucune preuve sérieuse cette société, il la renforce.* [...] *J'ai d'ailleurs l'intuition que c'est la raison pour laquelle Richard Malka a accepté cette affaire.* » Le brave Malka !

La vérité sur les « enquêtes » du Monde

Cherchant à justifier sa présence au Salon du livre de La Havane, Ignacio Ramonet aligne les arguments d'une impeccable orthodoxie néolibérale : le régime cubain serait d'autant plus fréquentable qu'il a « *abandonné des pans entiers de la vieille orthodoxie socialiste, l'entreprise privée est reconnue, le tourisme encouragé, les firmes à capitaux mixtes multipliées, La Havane a cessé d'exporter sa révolution,* [...] *le voyage du pape a marqué un tournant, le roi d'Espagne s'est rendu sur l'île.* [...] *Fidel Castro ne s'est pas opposé à l'installation des prisonniers d'Al-Qaida sur la base militaire de Guantanamo Bay. De son côté, M. George W. Bush n'a pas inclus Cuba parmi les pays de l'"axe du Mal"* » (*Le Monde diplomatique*, avril 2002).
Mais le plus intéressant est ailleurs. Évoquant un article du *Monde* qui l'avait mis en cause, le directeur du *Monde diplomatique* écrit : « *Sur la base d'informations de seconde main, non vérifiées, le journaliste du* Monde, *Jean-Michel Caroit, non présent à La Havane, donne – à partir de Saint-Domingue ! – une "description détaillée" de mes activités à Cuba, me présente erronément comme « un des organisateurs du Forum social de Porto Alegre », et invente une imaginaire conversation entre M. Castro et moi sur Porto Alegre.* » « Informations de seconde main », « non vérifiées », « erronément », « invente », « une imaginaire conversation »... Premier visé par cette charge contre les « enquêtes » du *Monde* : le directeur de sa rédaction et Roi du téléachat Edwy Plenel qui, entre deux faux scoops, claironne : « *Le journalisme, c'est l'amour des petits faits vrais.* »

PLPL N°9

Le « Spécialiste » que les médias s'arrachent

Raymond Soubie, un grand architecte de la démolition sociale

« *Ayant des amitiés dans tous les milieux politiques et sociaux, l'homme est un des meilleurs spécialistes de notre système de protection sociale.* [1] » L'homme qui est décrit comme l'un des journalistes les plus medefisés du *Monde* se nomme Raymond Soubie, qui dirige l'un des principaux cabinets de « Ressources humaines ».

Les affaires sociales sont son filon, un peu comme le téléachat moustachu est celui d'Edwy Plenel et le mensonge celui de Laurent Mouchard-Joffrin. Pour exploiter ce filon, Soubie a recours à une société de conseil cotée au second marché, Altédia. Très peu connu du grand public, Soubie est néanmoins l'une des plaques tournantes du Parti de la presse et de l'argent (PPA). Il a su « exploiter » à la fois son passé de « spécialiste » du monde du travail et les liens qu'il a forgés avec les cheffaillons des médias.

Peu après sa sortie de l'ENA, Soubie devient le conseiller social de Jacques Chirac, puis celui de Raymond Barre. En 1978, les restructurations sanglantes de la sidérurgie sont un peu son œuvre. C'est lui que le pouvoir envoie négocier avec les syndicalistes planqués de la CFDT. Pour leur faire avaler les potions amères du patronat, il les enrobe du miel de la « négociation », le maître mot de Soubie, avec « concertation » et « débat ». Rien de plus efficace pour faciliter les régressions du droit du travail.

Soubie complote

Directeur général du groupe de presse professionnelle Liaisons sociales en 1984, l'« expert » ne s'éloigne pas pour autant de l'écuelle de l'État. Quand les « socialistes » réhabilitent l'« entreprise », Soubie sait monnayer son savoir. Sa nomination à la présidence de l'Opéra de Paris, fait ronronner le *QVM* de bonheur : « *L'arrivée de M. Raymond Soubie apparaît comme une éclaircie.* [2] » Car, comme Ramina [Colombani], M. Éclaircie fut non seulement barriste mais aussi professeur (de « sociologie des organisations ») à Sciences-Po, cette succursale du PPA où s'incrustent les journalistes, les essayistes et les sondeurs fanatiques du capitalisme les plus dépourvus de talent (Alain Duhamel, Jean-Marie Colombani, Pascal Perrineau, Nicole Bacharan, Jérôme Jaffré, Zaki Laïdi, Alain-Gérard Slama, etc.).

En 1990, Soubie complote pour devenir gérant du *Monde*, dont il veut faire la feuille du patronat et des Américains. Mais ce projet n'aboutira qu'avec l'arrivée d'Edwy Plenel aux commandes du quotidien. Entre temps, Soubie crée Altédia Communication parce que, comme l'explique le *QVM*, « *la France n'a pas comblé son retard par rapport aux pays anglo-saxons dans le domaine de la presse et des services professionnels (salons et séminaires d'informations et de formation, banques de données, services d'aide à la décision et à la gestion, etc.)* [3] ».

Mais Soubie a compris que sa notoriété d'expert méritait mieux que des liens, intellectuellement peu valorisants, avec ce pauvre Ramina. Il resserre donc ses rapports avec l'État, collectionnant les postes dans des commissions gouvernementales, dont les recommandations vont permettre à son cabinet Altédia de prospérer. En 1991, il entre à l'Observatoire des retraites (OR), composé entre autres de l'infâme Patrick Artus (aujourd'hui éditorialiste, avec Ramina, à *Challenges*) et du barriste Jean-Claude Casanova (professeur à Sciences-Po et « *éditorialiste associé* » au *QVM*). Soubie et Casanova se retrouveront en 1993 dans la « Commission d'évaluation de la situation sociale, économique et financière de la France [4] », mise en place par Édouard Balladur, un Premier ministre pour qui Ramina et Minc s'étaient pris de passion.

Soubie réforme

En 1994, Soubie « *analyse le système de l'assurance-maladie* [...] *pour maîtriser les dépenses* ». En 1995, il propose à Juppé de « *réformer les régimes spéciaux de retraite* ». On comprend mieux que l'annonce du plan Juppé ait aussitôt été saluée par les cris de joie du PPA, *Le Monde* en tête. Mais, malgré le *QVM*, Claire Chazal et *Libération*, des centaines de milliers de futurs lecteurs de *PLPL* et les syndicats sardons (SUD et CGT) lutteront et mettront en échec Soubie et ses « réformes ».

Soubie ne se décourage pas. En 1997, il préside une commission chargée cette fois de lutter contre « *les freins à l'emploi* » – c'est-à-dire de remettre en cause le droit social. Puis il s'attache à « *examiner la réorganisation du système de santé* ». Selon la CGT, son projet « *ouvre la porte à l'installation des critères de l'assurance privée dans la Sécurité sociale* [5] ». L'inspirateur de cette idée ? Groupama, une compagnie d'assurances actionnaire d'Altédia...

Soubie ne monte jamais au créneau de manière trop voyante. Point chez lui de déclaration provocatrice à la Minc ; sa prose, fourbe et tordue, feint la neutralité. Il soutient le Medef, mais avec des « réserves ». Ainsi dans *Challenges* (hebdo pour étudiants en gestion boutonneux dans lequel « écrit » Ramina), Soubie a expliqué : « *Prendre la parole pour défendre les entreprises dans un pays qui ne les considère pas assez est nécessaire, mais cela ne doit pas aller jusqu'à mettre en péril la recherche de consensus, condition de la réussite de la refondation sociale.* [6] »

Presque aussi fat, imbécile et prétentieux que le sondeur Jérôme Jaffré, Soubie adore vidanger dans les médias les effluves de ses idées les plus antisociales. Enfant chéri de La Peste France Inter, il se précipite en janvier 2000 pour être l'un des premiers à justifier la décision du Medef de claquer la porte des organismes à gestion paritaire : « *S'il s'agit d'une tactique pour peser sur les négociations et pour revoir un certain nombre de régimes, qui sont des régimes anciens, c'est très bien.* [7] » Puis, soucieux de garantir que les salariés mourront sans toucher de retraite, il confie à l'hebdo de Mouchard : « *Le patronat souhaite qu'à l'avenir les salariés cotisent* [...] *jusqu'à 45 ans en 2023. L'argumentation du Medef est assez logique.* [8] »

Bon patron, Soubie se réjouit que la loi des 35 heures coïncide avec la démolition de nombreuses protections sociales. Mais une chose l'indigne : « *Chacun sait qu'une réduction du temps de travail avec compensation salariale intégrale ne créerait pas de l'emploi mais du chômage. La hausse des coûts est insupportable pour les entreprises.* [9] »

Quand il ne s'épand tel une bouse dans le limon du PPA, Soubie exécute les missions secrètes des gouvernements. Juppé l'envoie torpiller France Télécom. Grâce à ses amitiés avec la CFDT, Soubie détruit le front syndical contre « l'ouverture du capital ». Et le ministre des Télécommunications le félicite : « *Raymond Soubie a été l'une des clés de notre réussite.* [10] »

Plus encore que les privatisations, Soubie adore « l'épargne salariale » : « *C'est le signe d'une économie qui se modernise, avec une responsabilisation croissante de ses managers. Mais c'est aussi une manière de contourner le trop-plein d'impôts. Le système se venge de la pression fiscale.* [11] » L'« expertise » de l'ami de Ramina penche ici du côté de ses intérêts. L'épargne salariale, appelée par Soubie « *politique de motivation* », constitue en effet 27 % du chiffre d'affaires d'Altédia...

Soubie dégraisse

Altédia s'engraisse aussi grâce aux plans de dégraissage. Selon une étude envoyée à *PLPL* par un proche de Soubie, 32 % du chiffre d'affaire d'Altédia provient de « *l'accompagnement stratégique et opérationnel de démarches de fusions-acquisitions et de redéploiement* ». Au 1er trimestre 2001, la croissance d'Altédia a été de 40 %. L'explication de la direction fut donnée le 26 juin 2001, lors de la présentation des résultats semestriels : « *Les restructurations, qui s'accélèrent lorsque l'environnement économique se dégrade, constituent le principal relais de croissance de la société de conseil pour le second semestre et pour l'ensemble de l'année 2002.* [12] »

Soubie s'engraisse

En huit ans, Soubie a croqué un à un une vingtaine de ses concurrents directs. Il domine à présent ce secteur malfaisant. Une journaliste du *Nouvel Observateur* s'est faite l'écho du « bonheur » soubiesque : « *La semaine passée, il a racheté Courtaud, le numéro un français de la gestion de l'emploi avec 285 millions de francs de chiffre d'affaires et 261 salariés. Le bonheur pour cet amateur de fine cuisine entré par hasard dans le social et devenu patron par occasion.* [13] »

La dérégulation et le dénigrement permanent des conquêtes sociales du peuple sardon ont payé. Le 30 juin 2000, Altédia faisait son entrée en Bourse au titre de premier groupe français en ressources humaines. L'un des meilleurs spécialistes de « *notre système de protection sociale* » est devenu la 235e fortune française. Dans les poches de Soubie, plus de 579 millions de francs. Son ami Ramina, qui aime lui aussi beaucoup l'argent, en serait pâle de jalousie...

1. Frédéric Lemaître, *Le Monde*, 11 juin 1997.
2. *Le Monde*, 20 janvier 1987.
3. *Le Monde*, 15 mai 1992.
4. Ce groupe réunit plusieurs ennemis de *PLPL* : Claude Bébéar, PDG du groupe AXA ; Patrick Devedjian, ancien nervis d'extrême droite et député RPR ; Jean-Baptiste de Foucauld, commissaire général au Plan ; Didier Pineau-Valencienne, PDG de Schneider ; Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et plagiaire servile [lire *PLPL* n° 8 – toujours disponible –, consacré à la gauche qui capitule].
5. *La Tribune*, 29 mars 1998.
6. *Challenges*, novembre 2001
7. France Inter, « Le téléphone sonne », 18 janvier 2000. Le dossier de *PLPL* n° 7, « La Peste France Inter » est encore disponible.
8. *Le Nouvel Observateur*, 4 janvier 2001
9. *Le Nouvel Observateur*, septembre 1997.
10. *La Tribune*, 24 octobre 1997.
11. *Challenges*, septembre 2000.
12. *La Tribune*, 2 octobre 2001.
13. *Le Nouvel Observateur*, avril 1998.

Raymond Soubie déteste les grévistes

En décembre 1995, Soubie fustige un « front du refus » enhardi par « *l'absence de courage des gouvernements qui se sont succédé et qui ont sans cesse repoussé, par commodité, les indispensables réformes à entreprendre dans le secteur public et dans le secteur social. L'avenir de France Telecom ou de La Poste reste à définir plus clairement* » [1].

En 2001, Soubie insulte les cheminots : « *Chaque fois qu'il y a des tentatives de réforme, on bute sur cette coalition syndicale hétéroclite avec ses réactions violentes.* [...] *La SNCF est une espèce de forteresse, avec ses propres règles, ses tabous, ses traditions, ses corps, etc.* » [2]

En 2000, Soubie crache sa haine des agents du Trésor : « *Les réformes ont toujours été beaucoup plus difficiles dans le secteur public et notamment dans la fonction publique que dans les entreprises privées. Tout simplement parce que les sujets se politisent beaucoup plus, parce que les syndicats y sont beaucoup plus forts et je dirais que le blocage y est plus naturel.* [3] »

Soubie exècre la CGT qui ne suit pas toujours ses conseils : « *La CGT est restée fidèle à sa tradition. Elle aurait pu signer la dernière version de l'accord Unedic et afficher ainsi un signe fort d'évolution. Elle ne l'a pas fait. Ce qui prouve que la ligne réformatrice rencontre des difficultés.* [4] »

En revanche, il ne cesse de célébrer, en particulier dans le *QVM*, le « syndicat » dirigé par Nicole Notat : « *La CFDT est animée par un désir réel de comprendre, d'expliquer et de préparer la transformation de son époque.* [...] *Elle pense qu'il est de son devoir d'éclairer ses contemporains, et pas seulement les salariés, sur ce qu'ils ne veulent pas toujours voir. Elle dérange. Elle a la foi des découvreurs.* [5] »

1. *Le Point*, 9 décembre 1995.
2. *Le Nouvel Observateur*, 12 avril 2001.
3. France Inter, 21 mars 2000.
4. *Le Nouvel Observateur*, 4 janvier 2001.
5. *Le Monde*, 3 septembre 1988.

PLPL N°9

Enquête :

Entrée en Bourse du *Monde* : les langues se délient

Dans ses numéros 7 (décembre 2001) et 8 (février 2002), *PLPL* s'est étonné du silence qui avait accueilli l'annonce de l'entrée en Bourse du quotidien *Le Monde*. Notre journal s'est interrogé : « *Les dénonciateurs professionnels de la "marchandisation du monde" n'ont toujours pas réagi à la marchandisation du quotidien* Le Monde, *qui s'apprête à entrer en Bourse. Serait-ce qu'ils préfèrent débattre de "l'ultralibéralisme" dans les pages du* Quotidien vespéral des marchés ? » Le sociologue Pierre Bourdieu avait lui aussi fulminé devant la couardise ambiante : « *On pensait que ça allait susciter des réactions critiques ; pas du tout, ça a été le silence absolu.* » (*PLPL* n °8) *PLPL* a donc enquêté en interrogeant ceux qui jusque-là s'étaient tus.

Première étape, constitution d'un échantillon réactionnaire témoin avec le philosophe **Alain Finkielkraut** qui glose en permanence et sur tous les sujets dans les colonnes du *Monde* et sur France Culture. Mais là…

PLPL : Alain Finkielkraut ? *PLPL* fait une enquête sur la réaction d'intellectuels au fait que *Le Monde* ait décidé d'entrer Bourse…
Alain Finkielkraut : Oh, je n'ai aucune réaction là-dessus… […] Ça ne me concerne pas du tout.
PLPL : Mais comme vous écrivez dedans, parfois…
Alain Finkielkraut : Oui oui, mais bon… Je ne savais même pas… Je ne peux rien dire là-dessus. […] Je ne savais pas. Mais je n'ai aucune, aucune, aucune réaction. Il y a des choses qui sont au-delà de ma compétence.

Espérant trouver davantage de fermeté chez un intellectuel de gauche, *PLPL* a joint **François Maspero**, courageux défenseur de l'édition et de la presse indépendante des années 1970. Bien sûr, Maspero s'est beaucoup rapproché du *QVM* (qu'il alimente en textes ou en traductions) et d'Edwy Plenel (dont il a encensé le dernier ouvrage dans les colonnes du *Monde*). Mais les principes sont les principes, non ?
PLPL : Comment réagissez-vous à l'annonce de l'entrée en Bourse du *Monde* ?
François Maspero : Ha, ha, ha !… Heu… Je n'ai rien à vous répondre. Je n'ai rien à vous répondre. Je ne peux pas vous répondre, je suis désolé. […] Bon courage quand même.

Philippe Corcuff, chroniqueur au *NEM* (*Non-Événement du mercredi*, ex-*Charlie Hedbo*), a quant à lui accepté de répondre. Pour ce responsable de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), l'entrée en Bourse du quotidien français qui fait l'opinion doit être saisie dans sa « *complexité* » :
– Moi je me posais la question de savoir en quoi c'était problématique et est-ce que c'était une mauvaise chose ou pas. Bon, pour moi, *a priori* c'est plutôt une mauvaise chose le fait de passer en Bourse. Mais le problème est de savoir si c'est une mesure inéluctable pour préserver l'indépendance d'un organe écrit. […] Ce qu'a expliqué Plenel, c'est que toutes les garanties étaient données pour les différents collectifs qui possèdent *Le Monde*. […] Pour moi, ce n'est pas central.
Enfin, interrogé sur le mutisme des intellectuels, il suggère spontanément :
– Est-ce que ce serait parce qu'il y a un lien particulier entre les intellectuels et *Le Monde* ?…

Comme Philippe Corcuff, le philosophe **Daniel Bensaïd** compte au nombre de ceux qui dénoncent l'emprise croissante des marchés… tantôt dans les colonnes du *Quotidien vespéral des marchés* tantôt dans les émissions de téléachat animées par Edwy Plenel. Interrogé par *PLPL*, il condamne l'entrée en Bourse du *QVM* avec une détermination qui rappelle celle dont fit preuve Edwy Plenel pour forcer les salariés du *Monde* à voter cette mesure :
– Le formatage, la course à la titraille, le scoop, il y a un conditionnement du contenu par le statut de valeur d'échange qu'a un journal. Aujourd'hui, les entrées en Bourse, dont celle du *Monde*, prolongent cette tendance-là. […] Tout cela est à la fois regrettable mais parfaitement logique malheureusement.
Les explications embrouillées du RTA sur l'indépendance renforcée du *QVM* n'ont pas berné Bensaïd, qui poursuit :
– L'image du journaliste enquêteur, aventurier et presque artisan de l'information indépendante, se noie dans une logique d'entreprise. Il est prévisible que ça va engendrer de nouvelles souffrances professionnelles.

Enfin, le philosophe s'étonne :
– C'est vrai, je n'ai pas vu grand-chose sur cette question.

Rien en tout cas signé de sa plume.

Rien non plus de la part de **Christophe Aguiton**, militant multicarte (Attac, SUD, AC !, etc.) et néanmoins proche du Roi du téléachat Edwy Plenel, qui avait jusque-là observé un silence prudent sur l'entrée en Bourse du *Monde*. Mais lorsqu'il se confie à *PLPL*, son verdict est sans appel :
– Pour moi, un passage en Bourse ne pourra qu'accentuer les pressions qui pèseront sur la ligne éditoriale.
Il encourage même *PLPL* à intensifier son offensive :
– *PLPL* a comme particularité de prendre comme cible régulière le journal *Le Monde*, ce qui est tout à fait légitime. […] Pourquoi ne pas lancer un appel, trouver des intellectuels, aller les voir. […] Si vous faites un texte qui va dans le sens des quelques arguments que vous m'avez donnés, je le signe évidemment.
Apparemment, les analyses scientifiques développées par *PLPL* sur la mise au pas idéologique et économique du *Monde* par le petit échotier poltron Ramina, par le plagiaire servile Alain Minc et par le Roi du téléachat Plenel, ont convaincu Christophe Aguiton.

Créée pour « *reconquérir les espaces démocratiques perdus au profit de la sphère financière* », l'association Attac s'était murée dans un silence prudent sur le dossier de l'entrée en Bourse du principal quotidien français. Vice-présidente de l'association, **Susan George** réagit sur le champ à la question de *PLPL* :
– *Le Monde* ? Alors là, je ne compte plus sur *Le Monde* pour quoi que ce soit ! J'ai lu *PLPL* une fois et je m'y suis abonnée. Je sais comment ils le traitent. Et je trouve que c'est plutôt bienvenu. L'entrée en Bourse ne me surprend pas. C'est vraiment dans l'ordre des choses. Ce journal doit être le quotidien des cadres, des dirigeants, des hauts fonctionnaires dans les ministères, etc. Il est donc dans la mouvance libérale. Et qu'il aille jusqu'au bout de cela ne me surprend pas. C'est lamentable, mais c'est comme ça. […] Je suis choquée mais pas surprise.

Intellectuels et militants de gauche continueront-il néanmoins à remplir les colonnes avilies du *Quotidien vespéral des marchés* ? Ramina a juré de « *rendre* Le Monde *indispensable même à ceux qui le contestent* » (*PLPL* n° 2/3). Remportera-t-il son pari ?

À suivre…

« Résistants » au Kosovo, « terroristes » en Palestine

« *Avant d'émettre le jugement que tout le monde a sur les lèvres, gardons-nous d'oublier que Sharon est, et reste, le choix d'Arafat. Yasser Arafat en effet a choisi de refuser la paix.* » Qu'elles aient été réellement rédigées par Jean-Marie Colombani ou recopiées par lui à partir d'un brouillon d'Alexandre Adler, peu importe : ces lignes firent la « une » du *Monde* (03.04.02), au moment où les troupes de Sharon massacraient les Palestiniens de Jénine. Ce point de vue militant de Ramina [Colombani] fut promptement cité par les avocats de Sharon qui manifestèrent à Paris le 7 avril 2002. Dans le cortège, une pancarte reprenait entre guillemets la prose du directeur du *Monde* – « Yasser Arafat a refusé la paix » –, la faisant suivre du nom de son auteur. Ramina avait choisi son camp [lire aussi p. 11]. Aiguillonné par Colombani, Alexandre Adler (matamore de restaurant plus connu sous le nom de Triple Crème) hurlait sur France Culture : « *Je souhaite qu'Arafat vive assez pour qu'on puisse lui présenter la note !* » (6 avril 2002)

Ceux-là mêmes qui n'avaient cessé d'utiliser des images de victimes dans les Balkans pour justifier les bombardements occidentaux au nom des « droits de l'homme » s'inquiétèrent soudain du « traitement par les médias » de la guerre en Palestine. « *Les télévisions ne montrent jamais les victimes israéliennes. Non que ce soit un parti pris, mais les juifs n'exhibent pas leurs morts* », indiqua Françoise Giroud, qu'on avait connue moins pointilleuse lorsqu'elle « exhibait » des morts albanophones au Kosovo. Et de conclure : « *Alors, la capacité compulsionnelle du public est sollicitée à sens unique par l'image.* » (*Le Nouvel Observateur*, 04.04.02)
Longuement interrogé par *Le Figaro Magazine* (06.04.02), Pierre-André Taguieff embraya : « *Nos médias, dans leur ensemble, me paraissent imprégnés par cet antisionisme radical dans le traitement du conflit au Proche-Orient.* »
Anne Sinclair alla plus loin. Elle, que la moindre victime occidentale faisait sangloter, montra une fermeté de lionne face aux cadavres palestiniens : « *On ne donne qu'un point de vue, avec un peuple opprimé et avec un peuple massacreur. J'observe et constate que, journalistiquement, la balance n'est pas tenue égale.* […] *Ce n'est pas du journalisme, c'est une façon de prendre parti !* » (AFP, 09.04.02)
Elle fut appuyée trois jours plus tard par son mari Dominique Strauss-Kahn, également porte-parole de Lionel Jospin : « *Si certains le font* [accuser les médias de partialité pro-palestinienne], *c'est sans doute qu'ils n'ont pas totalement tort…* » (France Inter, 12.04.02) En 1999, Alain Finkielkraut n'avait pas manifesté d'indignation particulière face aux attentats « terroristes » de l'UCK albanaise, destinés à chasser les Serbes du Kosovo (un résultat largement atteint). Au contraire, il avait approuvé – comme Colombani, comme Anne Sinclair, comme Dominique Strauss-Kahn, comme Françoise Giroud… – l'intervention occidentale aux côtés des albanophones « résistant » à l'« occupation ». Là, Finkielkraut n'exigea pas le bombardement de Tel-Aviv par l'OTAN. Il s'interrogea au contraire : « *À quel programme autre que génocidaire un Israélien peut-il attribuer ces attentats ? Est-ce autre chose qu'une guerre de purification ethnique ? S'il n'est effacé du monde des vivants, chaque Juif foulant la terre d'Israël doit en déguerpir.* »

Après avoir entendu Finkielkraut, lu Taguieff, Colombani, Giroud, Sinclair, etc., Philippe Val en était désormais certain : « *Aujourd'hui, la totalité de la presse et des médias français soutient Arafat.* » (*Charlie Hebdo*, 03.04.02)

Le Monde, voix de l'Amérique

«Nous sommes tous américains» : pour le *Quotidien vespéral des marchés* [*QVM*, ex *Le Monde*], deuxième quotidien national français après *L'Équipe*, l'éditorial de son directeur Ramina [Jean-Marie Colombani] avait déjà marqué une étape significative dans la voie de l'apologie de l'impérialisme des États-Unis [1]. Sans doute inspiré par Triple Crème [Alexandre Adler], cette déclaration d'allégeance au Pentagone et à ses criminels de guerre galonnés avait été plagiée, en France, par les scribouilleurs les plus riches et les plus veules (Jean d'Ormesson, Ivan Levaï, Nicole Bacharan), mais aussi à l'étranger par Silvio Berlusconi et par l'ancien Premier ministre israélien Benjamin Nétanyahu, qui juge Sharon trop mou…
On pouvait penser que cette génuflexion du *QVM* devant les missiles et les dollars de l'Oncle Sam avait été aussi loin que possible. C'était mal connaître Ramina et son barde moustachu Edwy Plenel, Roi du téléachat et théoricien en France du «*trotskisme culturel*». Pour eux, *Le Monde* devait, afin de faciliter son entrée en Bourse, devenir La Voix de l'Amérique. C'est fait. En version originale.

Démontage de texte

1. Les jeunes Sardons ne le savent pas forcément, mais *Le Monde* n'a pas toujours été au service des criminels de guerre américains. Pendant la guerre du Vietnam, ce quotidien critiquait les bombardements au napalm de populations civiles. C'est surtout depuis qu'un ancien chefaillon trotskyste dirige sa rédaction [Plenel], sous la houlette financière d'un plagiaire conseiller des milliardaires [Minc], que Le *QVM* est devenu le quotidien du soir le plus pro-américain de France. *L'Écho des Start-Up* [*ESU* ou *Libération*] lui dispute ce créneau au réveil. L'actuel directeur de la rédaction de l'*ESU*, Jacques Amalric, avait été chassé du *QVM* pour pro-américanisme…

2. Dans un éditorial publié le 7-8 avril 2002, le *QVM* expliquait avec la modestie qui ajoute tant à son charme : «*Ce supplément est l'aboutissement d'un long dialogue entre deux rédactions dont les références professionnelles sont voisines, sinon semblables, rapprochant deux des grands quotidiens mondiaux de qualité.*» Effectivement, *PLPL* se souvient que dans les années 1980 le *New York Times*, sous la houlette de son directeur éditorial A.M. Rosenthal, a soutenu la politique étrangère de Reagan, plaidé pour une augmentation des budgets militaires, dénigré le mouvement homosexuel. Plus récemment, l'éditorialiste vedette du «quotidien mondial de qualité» new-yorkais, Thomas Friedman, a expliqué en ruisselant de fierté : «*La main invisible du marché ne peut pas fonctionner sans un poing caché : McDonald's ne peut prospérer sans McDonnell Douglas, qui construit les F-16. Et le poing caché qui rend le monde sûr pour les technologies de la Silicon Valley s'appelle l'armée, la force aérienne, la force navale et les marines des États-Unis.*» (Thomas Friedman, *The Lexus and the Orange Tree*, Farrar Straus & Giroux, p. 372)

3. L'explication à cette absence de «*supplément de prix*» est simple. D'après *Stratégies*, ce supplément sera «*financé par la publicité (15 000 euros la page)*». Comme Ramina l'a confié aux *Échos* (04.04.02), cette initiative correspond à «*une volonté de reconquête d'un territoire européen publicitaire pour ne pas laisser ce marché aux seuls* Financial Times *et* Herald Tribune». Ainsi, ce supplément en anglais n'a d'autre objet que de créer un «*territoire européen publicitaire*», expression dont *PLPL* a appris qu'elle aurait été soufflée à Ramina par Alain Minc, nommé le «*plagiaire servile*» depuis le jugement du tribunal de grande instance de Paris du 28 novembre 2001 [lire *PLPL* n° 8].

4. L'idée de publier ce supplément en anglais indique que *Le Monde* se moque de l'écrasante majorité de ses lecteurs qui ne maîtrisent pas cette langue. Alors pourquoi ce projet ? La justification avancée dans le *QVM* du 7-8 avril est à ce point baroque que *PLPL* n'a qu'à la citer pour déclencher un énorme éclat de rire planétaire : «*Dans la bataille contre l'uniformisation des mondes, le bilinguisme – ou le multilinguisme – nous semble une arme qui entretient, au contraire, la diversité. C'est la stratégie du faible au fort : maîtriser la langue d'usage dominante permet de mieux défendre l'identité attachée à la langue d'origine.*» Depuis que «nous sommes tous Américains», parler la langue des maîtres nous comble. Autre explication du *QVM* : «*Découvrir le* New York Times, *surtout en version originale, c'est aussi mieux connaître les Américains dans leur diversité.*» Compte tenu du profil social atypique (très riche, très prétentieux) et géographique (New York) du quotidien, cette affirmation reviendrait à dire que «Découvrir le *QVM*, c'est aussi mieux connaître les Français dans leur diversité». À vrai dire, un tel délire n'est rien à côté du galimatias moustachu qui suit, destiné rappelons-le à justifier la publication à des fins publicitaires d'un supplément en anglais : «*Ce qui nous menace tous en ce début de XXI siècle, c'est d'enfermer l'autre dans son identité nationale, ethnique ou religieuse. L'exotisme, c'est l'esthétique du divers.* […] *Mieux connaître l'autre de l'intérieur dans sa langue et dans son imaginaire, ce n'est pas renoncer à soi. C'est au contraire accroître la pluralité des mondes, la diversité des récits et, surtout, le respect des différences.*»

5. *PLPL* note que la «vision économique» se résume à la rubrique «*Money and business*», ce qui illustre la conception du «trotskisme culturel» inventée par Edwy Plenel. Dans *PLPL*, une telle «vision» aurait accordé la priorité à une chronique des luttes des ouvriers américains contre l'exploitation capitaliste et le téléachat moustachu.
Quant à la rubrique «Style», elle permettra d'attirer les annonceurs de gadgets de luxe destinés au lectorat de cadres supérieurs visé par Ramina, celui «*pour lequel lire en anglais est devenu indispensable*».

6. Ici, Ramina ment. Et même, vraisemblablement inspiré par l'exemple de Laurent Mouchard-Joffrin, il ment énormément [lire notre analyse p. 6-7]. Car il ne s'agit nullement, pour le *QVM*, de répondre à «l'attente grandissante de ses lecteurs». Contactée par *PLPL*, une journaliste du *QVM* nous a confirmé que les lecteurs de leur quotidien n'avaient «*jamais réclamé*» de lire le *New York Times*… L'unique objet de ce supplément n'a jamais été que la «*reconquête d'un territoire européen publicitaire*».

7. Il y a un domaine dans lequel, en patron du *QVM* qui veut «mieux connaître» les «opinions des Américains» – un objectif «citoyen» prioritaire dans un monde où les opinions américaines sont systématiquement occultées au profit de celles des Bangladais ou des Malgaches… –, Ramina a déjà choisi de les «faire siennes», avec éclat. C'est en particulier le cas pour le Proche-Orient. Ainsi, même les journalistes du *QVM* ont été accablés par l'éditorial pro-israélien insensé de leur directeur paru dans l'édition du 3 avril dernier. Au moment où le criminel de guerre Sharon donnait l'assaut aux territoires et au peuple palestinien, multipliant les exécutions sommaires, Ramina osait écrire : «*Gardons-nous d'oublier que Sharon est, et reste, le choix d'Arafat. Yasser Arafat, en effet, en septembre 2000, a choisi de refuser la paix qui lui était proposée ; il a alors refusé de s'engager sur une voie qui dessinait deux États, et non une confédération susceptible d'absorber Israël.* [NDLR : Alain Gresh a démontré dans *Le Monde diplomatique* que cette version des événements est une fabrication de la propagande israélienne.] Volens nolens, *Yasser Arafat a finalement consenti à la situation créée par l'Intifada des Mosquées, une situation de harcèlement et d'insécurité qui ne pouvait que faciliter la victoire de la droite en Israël.* […] *Prenons acte, également, que Sharon, comme l'a rappelé George W. Bush, est confronté à une vague d'attentats aveugles et dévastateurs, dont la violence extrême, gagée sur le suicide de très jeunes gens, est épouvantable pour la population israélienne.*»

Ainsi, sous le titre «Une sélection du "New York Times"», *Le Monde* a annoncé dans son édition datée du 3 avril 2002 :

Un autre regard sur l'actualité : le journal *Le Monde* proposera, à partir du samedi 6 avril, un nouveau supplément, le meilleur du *New York Times* [2], inséré sans supplément de prix dans son édition du week-end [3]. Des articles sélectionnés par les journalistes des rédactions parisienne et new-yorkaise ainsi que par nos correspondants américains seront publiés en anglais [4]. Les douze pages sont structurées autour de cinq thèmes pour proposer «*la vision américaine de l'actualité internationale, sociétale, économique et culturelle*» (World News, Money and Business, High-tech, Art and Style et Americana) [5]. «*En engageant cette collaboration avec le prestigieux journal américain,* Le Monde *répond à l'attente grandissante de ses lecteurs curieux et attentifs à ce qui se passe outre-Atlantique*», explique Jean-Marie Colombani, le directeur du *Monde*, président du directoire [6]. «*Il est indispensable de mieux connaître, non pour les faire siennes mais pour les comprendre, les opinions, les analyses et les options des Américains.*» [7]

De même que *PLPL*, seul ou presque, s'est mobilisé contre l'entrée du *Monde* en Bourse et contre la veulerie des «contestataires» qui ont refusé de se prononcer sur la question, *PLPL* mènera campagne contre l'injection directe de propagande impérialiste dans une presse française qui en est déjà saturée. Quant aux intellectuels qui se traînent aux pieds du Roi du téléachat pour mendier la publication d'un point de vue dans le *QVM*, il suffit d'imaginer leurs glapissements si, il y a vingt ans, *L'Humanité* avait osé publier un supplément en russe constitué à partir d'articles de la *Pravda*…

PLPL vous offre :

« Le capitalisme à visage humain »

« Carlos Ghosn, auteur d'un plan de suppression de 21 000 emplois à Nissan, se fait saluer avec déférence par une de ses prochaines victimes. »

CARLOS GHOSN, 47 ANS, PATRON DE NISSAN ET DAUPHIN DÉSIGNÉ DE LOUIS SCHWEITZER

Le Point, 7 septembre 2001.

Carlos Ghosn est applaudi par les employés de Nissan, à Fukuoka ■

La presse aussi applaudit Carlos Ghosn